



Navy Blue chorégraphie **Oona Doherty**



[arte.tv](#) • Mercredi 10 août 2022 • Par C. Maxim
[La culture dans ARTE Journal](#)

La danse viscérale d'Oona Doherty

(...) Révoltée et engagée, la danseuse et chorégraphe Oona Doherty ne laisse personne indifférent. (...)

[journal-laterasse.fr](#) • Vendredi 23 septembre 2022 • Par Nathalie Yokel

Navy Blue : La révolte gronde toujours chez Oona Doherty

La chorégraphe irlandaise Oona Doherty concentre ses réflexions dans douze corps en état d'alerte sur notre monde. Ou en sursis. (...)

[toutelaculture.com](#)

[toutelaculture.com](#) • Vendredi 23 septembre 2022 • Par Yaël Hirsch

Oona Doherty : Navy Blue is the most authentic color à Chaillo

Créée en Allemagne cet été, la nouvelle pièce de l'Irish Wunderkind de la danse arrive au Théâtre National de la Danse jusqu'au 1er octobre. Houle plus que passagère, « Navy Blue » réunit 12 danseurs dans une valse en trois temps qui laisse le temps de s'offrir des détours du côté de la protestation. De Rachmaninov au flow d'Oona Doherty, la fragilité de l'humanité est d'une générosité bleue comme une orange ...





La danse viscérale d'Oona Doherty

Révoltée et engagée, la danseuse et chorégraphe Oona Doherty ne laisse personne indifférent. Cette jeune irlandaise de 36 ans, a séduit le public européen avec sa franchise singulière et sa danse. Considérée comme l'étoile montante de la danse contemporaine, elle poursuit ses projets ambitieux en présentant cet été sa dernière pièce « Navy Blue »

↓ REGARDER ↓

<https://www.arte.tv/fr/videos/110579-000-A/la-danse-viscerale-d-oonadoherty/>



Navy Blue : La révolte gronde toujours chez Oona Doherty

La chorégraphe irlandaise Oona Doherty concentre ses réflexions dans douze corps en état d'alerte sur notre monde. Ou en sursis.

©La révolte gronde toujours chez Oona Doherty Crédit : Sinje Hasheider

À quoi ressemble une œuvre d'Oona Doherty lorsque celle-ci porte un désir d'unisson ? Heureusement que l'art de la chorégraphe ne tombe pas dans le piège de l'exercice formel, pour cette pièce d'une lecture déjà suffisamment littérale. Douze danseurs face public commencent un inquiétant tremblement, avant de se lancer dans une danse de groupe à l'effet renforcé par le costume : un unique uniforme bleu, qui pourrait être celui d'ouvriers, des ouvriers de la danse à la recherche du sens même de leur présence.

Hommes et femmes de tailles, de couleurs et d'âges différents se lancent dans une même variation, mais sans la découpe au cordeau, d'où surgissent des réminiscences de formes classiques : ici un petit battement, là un port de bras, ailleurs une révérence... La grandiloquence de la musique de Rachmaninov les emporte plus avant dans un mouvement incessant, presque mécanique, dans des prises d'espace et des courses qui rendent le plateau trop petit. Mais aucune grâce ou joliesse ne peut émerger de leur danse, tant leurs visages sont crispés : un drame se joue dans cet air chargé d'attente et d'inquiétude. Des gestes de combats ou de résistance s'installent, poings levés.

Une pièce en deux temps

La résolution de cette première partie tient ensuite en une détonation, puis un effondrement dans une flaque bleue. La scène sera répétée jusqu'à la disparition des corps dans un bain saisissant de mercure couleur marine. La deuxième partie repose sur la renaissance de ces individus, grâce à l'utilisation du texte. Le monde dans lequel ils se retrouvent ressemble étrangement au nôtre, et les mots choisis par Oona Doherty et Bush Moukarzel interpellent d'abord, résonnent ensuite. Où il est question du sens des choses – ou plutôt de leur insignifiance –, des dominations, de sa propre production, de la place du danseur dans ce théâtre de dupes... La danse s'incarne dans des corps plus libérés, dans des gestes jetés, vifs, acérés.

En lutte contre la vacuité, ils débordent d'une certaine énergie, avant de laisser place à un seul homme, désarticulé et bondissant, offert à sa fureur. La dernière image, en forme de réconciliation, apporte une sensation positive à un ensemble très explicite et lourd de sens. Oona Doherty surprend une nouvelle fois avec une pièce qui renouvelle son écriture, la transpose dans un champ plus large et avec plus de recul que précédemment, mais toujours dans les problématiques politiques et sociales qui irriguent sa danse tout en poétisant ses corps.

Par Nathalie Yokel

À PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Navy Blue

du dimanche 25 septembre 2022 au samedi 1 octobre 2022

Chaillot - Théâtre national de la danse

1 place du Trocadéro, 75016 Paris.

le jeudi, le mardi, le mercredi à 20h30, le vendredi à 19h30, le samedi à 17h. Tél. : 01 53 65 30 00.

Tournée : Les 18 et 19 novembre 2022 au Pavillon Noir à Aix en Provence, les 22 et 23 novembre 2022 à la MC2 Grenoble, et le



Oona Doherty : Navy Blue is the most authentic color à Chaillot

Créée en Allemagne cet été, la nouvelle pièce de l'Irish Wunderkind de la danse arrive au Théâtre National de la Danse jusqu'au 1er octobre. Houle plus que passagère, « Navy Blue » réunit 12 danseurs dans une valse en trois temps qui laisse le temps de s'offrir des détours du côté de la protestation. De Rachmaninov au flow d'Oona Doherty, la fragilité de l'humanité est d'une générosité bleue comme une orange ...



Qu'allaient-ils faire dans cette galère ?

Dès les premières notes du concerto pour piano n°2 de Rachmaninov, nous sommes scotchés. Les 12 danseurs s'offrent en pyjamas bleu marine sur scène, pris entre deux batteries de projecteurs. L'uniforme est large et des corps on ne voit que les pieds très en dessous de visages auxquels on s'attache immédiatement. Les 12 hommes et femmes sans colère sont d'une infinie fragilité et semblent tenter de se tenir droits et fiers sur le pont d'un navire pris dans la houle. Il y a des moments plus fiers, le poing levé, en bleus de travail et des gestes plus humbles, qui ressemblent plus à du No. La bataille est là : persister dignement, la simplicité des gestes et la maladresse de certains mouvements donnent envie de pleurer sur le sort de l'humanité. Le tonnerre gronde : c'est un à un que les danseurs s'effondrent, s'allongeant dans une mare d'encre bleue, non sans avoir dansé jusqu'au bout. Nous n'avons pas passé 30 minutes avec eux que nous les pleurons chacun. C'est la fin du deuxième mouvement, quand la dernière femme tombe après une grimace qui vaut tous les gestes du monde.



visuels(c) Sinje Hasheider

Danser contre l'inanité...

Vient une deuxième partie où les drones et la nuit règnent sur les corps allongés tandis que la scène se mue en grand écran et où les flots bleus prennent toute la place. Les continents ne dérivent pas, ils se lèvent pour une troisième partie de résurrection – un peu étrange- où la voix de Oona Doherty agit comme un flow ou un astéroïde venu tout droit de la beat generation pour nous remercier d'être là et de faire face à son insignifiance, à celle de celui habillé de bleu à côté d'un autre habillé de bleu. Mais quand on nous cogne, nos corps ne deviennent-ils pas tous bleus ? Reste la danse qui se fait de plus en plus virtuose et vibrante face à l'inanité. Une danse qui pourrait finir dans le solo d'un corps plastique happé par la coulisse mais que Doherty- encore et toujours généreuse- propose de terminer par un grand câlin collectif selon l'un des ensembles imbriqués de corps, dont elle a le secret.

C'est d'une infinie douceur, d'un engagement pur et d'une authenticité qu'on ne peut que saluer...A voir absolument dans les dates parisiennes de ces prochains jours ou en tournée...

PAR YAËL HIRSCH

Navy Blue, Chorégraphie Oona Doherty en collaboration avec les danseurs, Musique Sergeï Rachmaninov, Concerto no 2 en ut mineur, Jamie xx, Vidéo Nadir Bouasria, Lumières, direction technique John Gunning, Texte Oona Doherty et Bush Moukarzel, Costumes Lisa Marie Barry, Oona Doherty, Régie générale Lisa Marie Barry, Co-direction, production diffusion Gabrielle Veyssiere, Production, administration Virginie Reymond, Jenny Suarez, Production déléguée Lea Connert et Dana Tucker, Avec Amancio Gonzalez Miñon, Andréa Moufounda, Arno Brys, Kinda Gozo, Hilde Ingeborg Sandvold, Joseph Simon, Mathilde Roussin, Ryan O'Neill, Sati Veyrunes, Thibaut Eiferman, Tomer Pistiner, Zoé Lecorgne, Magdalena Öttl, Production OD Works, 1h15.